

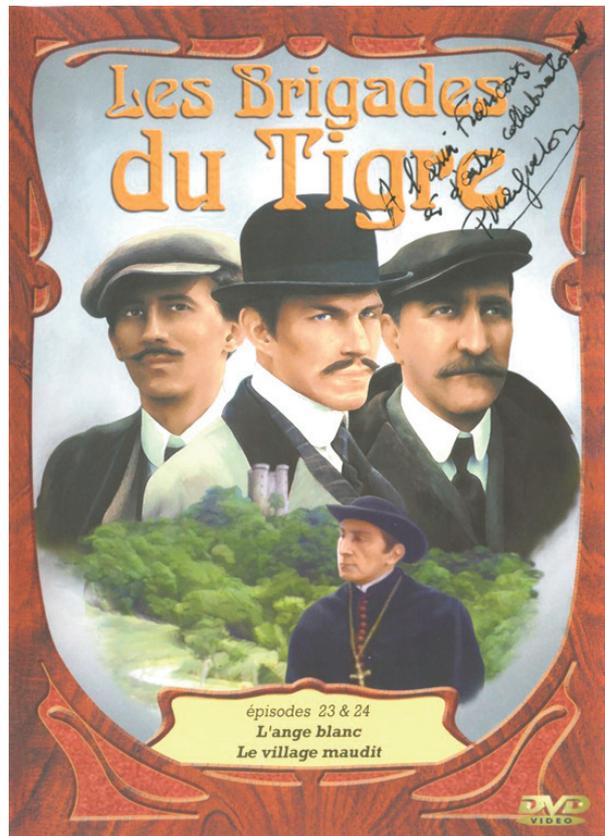
## Au revoir, Petit Bobo...

Les Brigades du Tigre sont en deuil de leur colosse Terrasson, l'acteur Pierre Maguelon enlevé par une hémorragie cérébrale le 10 juillet dernier alors qu'il participait comme invité d'honneur au festival de théâtre de Saint-André, dans les Pyrénées-Orientales. Il avait 76 ans. Un homme de théâtre, de cinéma et de télévision a dit la presse... Mais a-t-on seulement évoqué qu'il avait aussi été l'un des piliers du cabaret "Le Cheval d'Or" dès sa création ? On l'a si peu dit, même de son vivant, qu'il en avait conçu une certaine amertume... Et pourtant, il était la mémoire des débuts de ce cabaret aussi célèbre que "L'Ecluse" ou "La Colombe".

Monté à Paris de son sud-est natal, étudiant à l'Ecole des Métiers d'Art ne connaissant personne, il était allé retrouver ses amis, Jean-Pierre Suc et son orchestre (L'Original Jazz Gang) devant lesquels il faisait le danseur lorsqu'ils jouaient encore à Montpellier. Intégré à la bande, il eut une activité déterminante dans l'aventure du Cheval d'Or. Il s'y produisit sous le nom de "Petit Bobo". Et comme il maniait le crayon et le pinceau avec virtuosité, il assurait les décors en dessinant (avec René Biosca) sur les murs et il s'occupait de l'affichage dans la devanture. Ainsi les artistes lui confiaient-ils leurs photos pour la vitrine du cabaret. Et, en s'autoproclamant archiviste du groupe, il les a conservées avec un nombre impressionnant d'autres clichés, dessins, articles de presse et documents divers.

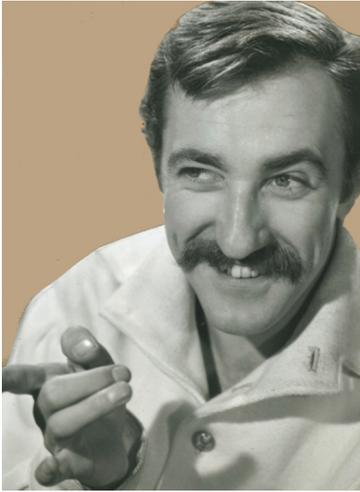
24

Lorsqu'en 2002 j'ai rédigé l'article "Qui se souvient de Jean-Pierre Suc ?" (Voir Vinyl N° 57), j'ai rencontré beaucoup de contemporains de Jean-Pierre Suc, mais pas Pierre Maguelon, sans doute indisponible... Ce papier est resté quelques années dans les tiroirs avant d'être exhumé pour publication dans votre revue préférée après avoir subi çà et là quelques retouches... Je ne sais plus qui m'a dit alors : "tu devrais l'envoyer à Pierre Maguelon...". Aussitôt dit, aussitôt fait, l'ami Robin m'en fait une maquette que je lui expédie... Je reçois alors un coup de téléphone "Venez me voir, j'ai des choses à vous montrer qui vous intéresseront sans doute !". Evidemment, invitation acceptée, et, dans son appartement parisien, une après-midi de long, j'ai le privilège de feuilleter cette manne impressionnante de documents éclairés par le maître des lieux avec son inimitable accent. Inoubliable ! Peu de choses nouvelles sur Jean-Pierre Suc, quelques précisions qui ont donné lieu à quelques corrections à la marge... Mais dans les commentaires, que de petites anecdotes sur les premières années du Cheval d'Or, que je gardais précieusement dans l'espoir d'un jour pouvoir écrire quelque chose sur ce cabaret... Pour rendre à Pierre Maguelon un hommage posthume, j'ai pensé que quelques-uns des souvenirs qu'il avait spontanément partagés pourraient prendre place dans les colonnes de VINYL...



Le "Club Plein Vent", c'était en face de ce qui était encore la mercerie de Léon Tcherniak, un cabaret de guitare classique et flamenco ; le dimanche, le patron recevait des chanteurs, parmi lesquels un beau jour il y a eu Suc et Serre. Léon et sa femme étaient là et ils buvaient en voisins... Et en discutant, ils ont admis que la bonneterie ne marchait plus et ils ont ainsi eu l'idée de la transformer en cabaret. C'est comme ça que ça s'est créé. Et Léon a dit "vous pouvez tout transformer" et on a coupé des murs, fait de la maçonnerie et installé l'éclairage au gaz... (On peut baisser le gaz, mais ça ne s'éteint pas, donc on n'avait jamais le noir profond.) Le nom "Cheval d'Or", tiré d'une chanson de Jean-Pierre, a été donné tout de suite, ça ne s'est jamais appelé autrement. La tête de cheval a été faite par un gars des beaux-arts, elle était différente d'esprit par rapport aux têtes des boucheries chevalines !

Quand le cabaret fut terminé, il y avait Suc et Serre qui avaient un récital, mais rien d'autre. Alors on a cherché. Henri Serre faisait un numéro de vieux paysan. Jean-Pierre a auditionné. Et il m'a dit "fais tes trucs-là !" : quand les soirs de jazz on sortait, on traînait jusqu'au matin au lieu d'aller se coucher et on s'amusait comme les surréalistes ; l'un d'entre nous commençait une histoire un peu étrange, et puis à un moment, hop, il passait la parole à un autre, puis à un autre, et ainsi de suite, et quand ça arrivait à moi, je ne lâchais plus le truc ! Il m'a dit : "improvise comme ça"... Et j'ai improvisé ! C'était le numéro de Petit Bobo ! Je montais sur scène et je ne savais absolument pas ce que j'allais raconter, et je brodais. Parfois, il m'était difficile de conclure, et c'était long. Si bien que j'ai pris une lanterne dans laquelle j'allumais une cigarette, et quand elle était finie, c'était le signe qu'il fallait trouver une fin !



*J'ai fait deux 45 tours et des tournées avec Brassens ! Et j'étais connu pour ça : dans les premiers films que j'ai faits, Yves Robert me demandait "Tu as un truc, improvise-moi quelque chose !"*

*Avec un copain, Claude Parachini ( ?), j'ai fait aussi un autre numéro qui s'appelait "Bock et Bière" où j'étais avec une contre-*

*basse... Je ne jouais pas, je faisais juste "boum, boum". On annonçait qu'on allait jouer, et puis au dernier moment, il y avait un truc qui faisait qu'on ne jouait pas... Jamais je n'ai vu une salle prendre un fou rire comme ça avec ce numéro : on ne pouvait plus continuer, on était obligés de s'arrêter tellement la salle pouffait ! C'était à l'époque où, il fallait trouver des numéros, alors on essayait tout ! J'ai fait un numéro avec le trombone de Gaston Balenglow. J'en jouais comme d'un violoncelle, et les gens ne comprenaient pas qu'on ne pouvait pas jouer comme ça parce qu'ils entendaient ce que Gaston jouait en coulisses...*

*On faisait aussi une petite restauration avant le spectacle. Je recevais les gens et je les servais à table. Puis, je présentais le spectacle, je faisais "bock et bière", et le numéro de Petit Bobo... et je faisais aussi la régie. Brassens nous avait offert un micro dont le haut était gros à peine comme ça et qui était directionnel, ce qui fait que Suc et Serre qui étaient deux n'y arrivaient pas. Alors on a mis un entonnoir en carton moche comme tout. C'était atroce ce truc : quand vous vous mettiez en face, le public ne voyait plus le visage !*

*Il y avait Jean-Louis Winkopp qui chantait des chansons qu'il composait lui-même. Un peu plus tard, avec un autre, il a fait un duo qui s'appelait Dupont et Pondeu.*

*Il y avait Pauline Julien qui à l'époque n'était pas canadienne du tout et parlait comme vous et moi. Un beau jour, je l'entends qui parle avec l'accent québécois, et je dis "étrange ça !". Trois ans auparavant, elle était avec nous et n'avait aucun accent. "Je suis une fille maigre et j'ai de gros os" (Jacques Audiberti) chantait-elle ! Sacrée Pauline !*

*Il y avait Christine Sèvres, remarquable. On l'appelait "la comtesse", il me semble que c'était par référence au film "La Comtesse aux Pieds Nus" avec Ava Garner. Mais elle avait plutôt le look de Lauren Bacall. Elle était une magnifique chanteuse. Ferrat venait aussi, mais on trouvait son répertoire trop conventionnel. J'étais très ami avec lui, on se raccompagnait tous les soirs mutuellement !*

*Je ne veux pas dire des âneries, parce que c'est quand même vieux tout ça, mais je me demande si quand Bobby Lapointe est venu la première fois, il ne présentait pas que des textes. C'est*

*Jean-Pierre Suc qui lui a dit "mets des musiques dessus, parce que les textes seuls ça ne fera que "marchotter" ! Il avait du flair !*

*Le film "Tire-au-Flanc" a été mis en scène par Claude de Givray, supervisé et subventionné par François Truffaut. Il a dit "puisque c'est l'histoire de gars à l'armée qui sont plus ou moins copains, ce serait bien d'avoir une équipe de gens qui ont l'habitude de délirer ensemble... J'en connais une, celle du Cheval d'Or !". Truffaut était fana du Cheval d'Or ! Alors, il est venu nous chercher !*

*Après Suc, ça a été un peu moi qui me suis occupé du cabaret. Ricet Barrier aussi, mais ça n'a pas duré car il avait des tas d'engagements à droite à gauche, alors que moi j'en avais moins. Après Le Cheval d'Or, j'ai monté un autre cabaret qui s'appelait "Le Diable à Quatre" dans lequel Eva fut la vedette principale...*

Propos recueillis le 20 mars 2007

\*

\* \*

L'article sur Jean-Pierre Suc m'a permis de faire d'autres rencontres, en particulier sa jeune sœur, soucieuse de la mémoire de son frère. Avec ses documents et ses encouragements, j'ai construit un petit site dans lequel sont rassemblés tout ce qu'on a pu réunir sur cet artiste : photos, dessins, textes, toiles et bien entendu chansons. Il attend la visite de tous les lecteurs intéressés par l'histoire de la chanson, là : <http://jeanpierresuc.free.fr>

Mais la gentillesse, la simplicité et la jovialité de Pierre Maguelon ainsi que l'attention de son épouse me resteront définitivement gravées dans l'esprit.

Au revoir, Petit Bobo !

**François BELLART - Août 2010**

